



Contemporaneity of Language and Literature in the Robotized Millennium

Vol: 1(2), 2019

REST Publisher

ISBN: 978-81-936097-3-6

Website: <http://restpublisher.com/books/cllrm/>

ABSTRACT

Articuler une nouvelle marque d'identité: le courage exceptionnel de Samia Shariff dans « Le voile de la peur »

Sarmila Acharif, Department of French, Pondicherry University

m_sharmi@yahoo.com

Abstract

L'autobiographie sert à ouvrir un grand nombre de possibilités d'expression libre et personnelle pour accorder un sens particulier aux expériences de la vie. L'œuvre autobiographique est un texte de description et d'évocation des expériences dans la vie de ses auteures et ce texte intégral est présenté comme une lutte, un récit de réussites et d'échecs qui permettent au protagoniste d'exposer ses désirs intimes et ses pensées librement. La conscience de la condition féminine et son puissant désir de surmonter les obstacles posés par la société, la culture ou la religion aide l'écrivaine d'une autobiographie à dépasser les limitations. L'écrivaine cherche de nouvelles modes pour articuler une nouvelle marque d'identité comme Samia Shariff dans son autobiographie, « Le voile de la peur ». Elle n'a pas utilisé une langue explicitement féministe, mais elle démontre un courage exceptionnel pour rendre compte de la brutalité et de la violence de son entourage et pour sortir du malheur afin de se faire une nouvelle vie libre.

Full Chapter

L'index d'une société moderne concerne la place des femmes par rapport aux hommes. Le statut des femmes est directement lié aux opportunités égales disponibles pour les hommes et les femmes. Une amélioration dans le statut des femmes est la première étape pour effectuer des mesures pour moderniser et développer n'importe quelle société. C'est parce que les femmes occupent une place très importante dans la société et leur rôle est indispensable dans l'aménagement de la structure socio-économique, culturelle, religieuse et politique. Dans plusieurs sociétés comme dans la société musulmane, le statut inférieur accordé aux femmes est caractérisé par les facteurs comme l'interdiction de l'accès à l'éducation et au travail, le mariage forcé et le joug des travaux ménagers.

L'Islam traite la famille, la société et l'humanité conformément à l'éthique. En ce qui concerne les femmes et leurs rôles dans l'Islam, des études diverses ont été entreprises pour une analyse historique de la pensée islamique et ses manifestations modernes. L'image traditionnelle de la femme musulmane est celle qui porte le voile ou le *hijab*¹; elle est souvent dépeinte soit comme victime d'oppression, soit comme femme soumise et séquestrée à la maison : c'est cette image qui est très souvent ancrée dans l'imaginaire collectif et le statut des femmes en Islam est souvent la cible d'attaques. L'image d'une femme musulmane couverte est souvent considérée comme un signe d'oppression et son existence est décrite en termes d'ignorance et de malheur. La femme musulmane est souvent dépeinte comme celle qui n'a pas d'esprit et qui est l'esclave de son père, ses frères ou son mari. La femme musulmane vivait assujettie soit à son père, son frère, son mari ou son fils. La naissance d'une fille est considérée comme une malédiction et un déshonneur dans beaucoup de familles musulmanes.

Dans la société musulmane d'aujourd'hui, coexistent la tradition et la modernité qui sont des systèmes de valeurs différents. La société musulmane s'évolut rapidement : d'une part pour s'intégrer dans le monde multiculturel ; d'autre part, ces changements dans la structure et les modes de vie ne sont pas acceptés par les gardiens de la tradition. On témoigne d'une résurgence des valeurs traditionnelles à cause des effets de la modernité. Le conflit entre la tradition et la modernité est très évident dans la société musulmane partout au monde : la volonté pour la rationalité et le développement technologique rapide est toujours en concurrence avec la volonté de redécouvrir un mode de vie et une identité arabo-musulmane — c'est-à-dire une identité spécifique à la communauté musulmane sans l'interférence des autres identités dans les sociétés multiculturelles. L'anxiété et les crises d'identité sont devenues les traits caractéristiques d'un tel conflit dans la société musulmane. Dans les études de l'émancipation de la femme musulmane, on doit tenir compte de ces faits pour établir sa vraie identité.

Dans l'ère postcoloniale, les femmes musulmanes ont écrit plusieurs œuvres littéraires qui mettent en relief la femme musulmane comme une femme forte qui sait s'exprimer et qui est prête à combattre les forces oppressives. Elle est aussi capable de reconnaître et de critiquer les forces patriarcales. C'est ainsi que ses œuvres ont réussi à créer une image différente des femmes musulmanes : une image qui agresse les stéréotypes et fournit une vision tout à fait opposée aux

¹ Voile qui couvre les cheveux, les oreilles et le cou, porté par de nombreuses musulmanes : *Le Petit Robert, 2012*, Editions Le Robert, Paris, 2012.

clichés. D'une part, ces œuvres mettent en relief une femme musulmane qui est aussi une écrivaine prête à s'affirmer et élucider les problèmes des femmes / ses compatriotes dans sa société ; d'autre part, les protagonistes de ces œuvres refusent de rester silencieuses et d'être supprimées par les forces familiales.

L'autobiographie en tant qu'un genre littéraire a été explorée par les écrivaines appartenant à des communautés marginalisées. Ces écrivaines ont cherché de nouvelles modes pour articuler une nouvelle marque d'identité. L'autobiographie sert à ouvrir un grand nombre de possibilités d'expression libre et personnelle pour accorder un sens particulier aux expériences de la vie. L'œuvre autobiographique est un texte de description et d'évocation des expériences dans la vie de ses auteures et ce texte intégral est présenté comme une lutte, un récit de réussites et d'échecs qui permettent au protagoniste d'exposer ses désirs intimes et ses pensées librement. La conscience de la condition féminine et son puissant désir de surmonter les obstacles posés par la société, la culture ou la religion aide l'écrivaine d'une autobiographie à dépasser les limitations. L'écrivaine cherche de nouvelles modes pour articuler une nouvelle marque d'identité comme Samia Shariff dans son autobiographie, **Le voile de la peur**. Elle n'a pas utilisé une langue explicitement féministe, mais elle démontre un courage exceptionnel pour rendre compte de la brutalité et de la violence de son entourage et pour sortir du malheur afin de se faire une nouvelle vie libre.

Il existe une relation étroite entre l'identité et l'expérience et on peut constater à travers l'expérience de Samia Shariff. Raconter sa vie et ses expériences à travers l'écriture aide une écrivaine à surmonter les contraintes sociales et culturelles qu'elle affronte dans sa propre vie. Cette œuvre autobiographique constitue un moyen de se libérer de ces exigences patriarcales qui obligent une écrivaine à rester muette dans sa famille. Son œuvre autobiographique lui donne une occasion d'exprimer ses avis, de prendre conscience du joug patriarcal, et ainsi, elle réussit à faire une différence dans la vie de ses compatriotes également. Écrire à propos de soi est souvent considéré comme un acte radical, surtout dans le cas des femmes et pas des hommes. Selon Shrin Ebadi, « *Cette prise de conscience, conjuguée à leurs espoirs déçus – car leur père et leur mari n'avaient pas subi les mêmes transformations -, engendrait des conflits douloureux, parfois tragiques, au sein de leurs familles.* »² Malgré ce fait, l'auteur démontre le courage de se libérer de la violence et des exigences culturelles pour témoigner de leurs expériences.

La biographie de Samia Shariff :

Samia Shariff est un pseudonyme. Née en France à la fin des années 1950, Samia Shariff appartient à une famille d'origine algérienne. Son père était un homme d'affaires prospère et respecté. Samia Shariff vit aujourd'hui à Montréal au Québec et elle est une militante acharnée pour les droits de femme. Son livre autobiographique, **Le voile de la peur**, est publié en 2006, et Samia y raconte son histoire bouleversante et sa fuite risquée de la France pour se faire une nouvelle vie au Canada.

Le voile de la peur est une œuvre autobiographique où la narratrice raconte sa vie tragique dans une riche famille algérienne. Samia Shariff, mère de six enfants, trace dans ce simple récit de malheurs et de successions de malchances, une histoire de courage exemplaire qui s'est terminée par une fuite risquée de son pays adopté, la France, pour s'installer au Canada. Dans **Le voile de la peur**, Samia Shariff raconte son histoire bouleversante d'une petite fille mal aimée, une adolescente cachée comme une erreur maternelle. Ce livre est avant tout une histoire de courage exemplaire surmontant la violence et les maux psychologiques subies par des femmes musulmanes. Bref, c'est l'histoire d'une femme contre la violence des hommes.

Le témoignage bouleversant de Samia Shariff d'acquiescer la liberté et la tolérance trouve une résonance dans **Le voile de la peur** et surtout la valeur de l'autonomie et de l'indépendance est prise en conscience par cette femme courageuse pour se faire une vie paisible dans un milieu lointain. « *Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter une fille ?* »³ Cette plainte favorite de la mère de Samia a marqué sa vie enfantine et être née une fille dans une famille musulmane algérienne avait dirigé son sort dès sa naissance. Samia avait passé tout son temps et son énergie à reconquérir son identité et sa liberté. Sa mère lui a transmis toutes ses frustrations d'être femme dans un milieu musulman qui considère une fille comme une malédiction pour la famille. Une source constante de soucis, la présence d'une fille apporte la honte et le déshonneur selon sa mère et Samia a toujours interrogé les raisons et les implications du mot *déshonneur*.

Les parents de Samia étaient des immigrants algériens qui s'installaient en France à la fin des années 1950. Ils ont apporté avec eux tous les vestiges de leur culture islamique et ils les imposaient sur Samia qui vivait dans l'ambiance restreinte sans autonomie et sans affection. Selon ses parents, « *La fille musulmane ne connaît jamais l'autonomie. Durant toute sa vie, elle demeure sous la responsabilité d'un homme. Elle dépend d'abord de son père puis de son mari. Elle représente donc une charge pour ses parents.* »⁴

À seize ans, Samia s'est retrouvée mariée de force. Elle n'avait même pas le choix de décider son futur époux. Le désarroi de Samia face à ce mariage précoce et sans amour la rend malheureuse en ne connaissant rien des qualités et des défauts de son époux ; elle se sent tout à fait coincée. Elle avait peur de porter plainte contre ce mariage forcé en pensant que cela amènerait le déshonneur pour sa famille. Elle vivait dans une famille riche qui est supposé lui donner une vie enviable et intéressante, mais en vérité, sa vie n'était qu'un cauchemar ignoré par son entourage. Selon Samia, « *J'avais*

² Shirin EBADI : *Iranienne et libre, Mon combat pour la justice*, Éditions La Découverte, Paris, p. 141.

³ Samia SHARIFF : **Le voile de la peur**, Les Éditions JCL, Saguenay, 2006, p. 11.

⁴ Ibid : p. 12 – 13.

connu une enfance difficile et j'étais sur le point d'accéder à ma vie de femme, mais sans avoir profité des plaisirs que connaissent les adolescentes de mon âge. »⁵

Le cauchemar de Samia continuait même après son mariage avec un mari violent et elle subissait les violences physiques et psychologiques. Son mari la violait, la rouait de coups et menaçait de la brûler vive. Selon Abdel, son mari, « *Ton devoir de bonne Musulmane est de me satisfaire, et si tu refuses, tu perdras ta place au paradis. Je suis ton mari et tu me dois respect et obéissance. Ce sont les lois islamiques. Dieu a dit, en parlant des hommes : « Vous êtes les bergers et vos femmes sont votre bétail !* »⁶ Samia se rendait compte que c'était sa façon d'infliger ses croyances intégristes sur elle et voilà une autre facette de remplir son devoir de *bonne Musulmane*. Il croyait avoir le droit absolu et incontesté sur son épouse. Les parents de Samia considéraient ses plaintes contre son mari agressif et violent comme les caprices d'une jeune fille gâtée. Leur incompréhension augmentait les sentiments de douleur et de peine pour Samia.

Samia disait : « *Selon la croyance musulmane, une femme est incapable de réfléchir aussi bien qu'un homme et elle pourrait prendre une décision qui lui serait préjudiciable. J'ai grandi en doutant de mon jugement et en évitant de prendre des décisions.* »⁷ Samia n'a pas pu décider de quitter son mari violent et abusif parce qu'elle était incapable de prendre ses propres décisions et elle se sentait tellement inférieure. Elle croyait que sa décision de quitter son mari agressif apporterait malheur et déshonneur à sa propre famille et dans une telle situation elle représenterait un danger, non seulement pour sa famille, mais aussi pour elle-même. Après la naissance de ses filles, Norah et Melissa, Samia finalement prenait conscience que c'était sa responsabilité de défendre ses filles contre la discrimination dont les femmes musulmanes faisaient l'objet. Elles étaient sa lueur d'espoir qui la rattachait à la vie marquée par l'absence d'amour et la maltraitance répétée. Samia constate que, « *Depuis leur naissance, elles suivaient leur mère dans ses peines et ses difficultés. Elles n'avaient pourtant pas mérité de partager cette vie sombre et triste.* »⁸ Cette prise de conscience de Samia trouve son écho dans sa décision de sortir ses filles du cercle vicieux du malheur, de la soumission et de la souffrance.

Samia quittait son mari malgré les insinuations de sa famille parentale qui n'acceptait pas sa décision et la culpabilisait pour avoir apporté le déshonneur en montrant l'audace de se révolter contre son mari violent. Sa famille allait jusqu'à la séquestrer avec ses filles pour lui faire changer d'avis. Samia retrouvait l'amour et la tendresse dans son deuxième mariage avec Hussein. Bientôt, Samia prenait la décision de quitter l'Algérie, de fuir cet intégrisme radical, monstrueux et dérangeant et d'aller chercher son havre de paix en France, la terre de la liberté. Selon Samia, « *Mon rêve se réalisait enfin et la femme qui avait dû subir, bien malgré elle, la tyrannie des hommes du pays laissait place à une femme libre ! Tel un papillon sortant de la chrysalide, je prenais mon envol.* »⁹

Son évasion d'Algérie avec ses enfants était suivie par une vie avec des problèmes d'instabilité en France. Samia décidait de quitter la France peu accueillante pour aller trouver le refuge à Québec, au Canada. Dans une audience publique pour la demande d'immigration à Québec, elle racontait son histoire bouleversante, ses souffrances de petite fille musulmane rejetée dans sa famille d'origine, son mariage forcé, les mauvais traitements de son mari, leur fuite en France suite au climat de terreur et d'intégrisme en Algérie, et finalement, sa décision d'émigrer à Québec après ses mésaventures en France.

Samia valorise la liberté et la tolérance qu'elle a retrouvées à Québec au Canada, son pays adoptif : une tolérance pour une identité, une religion, un passé et une culture différentes ; elle y prend pleinement conscience de la valeur de liberté : une liberté et une autonomie des contraintes physiques, morales, vestimentaires, sociales imposées sur les femmes dans la communauté musulmane.

Cette communication a clairement évoqué les exigences culturelles qui rendent les femmes musulmanes victimes d'un dogme religieux. Ces coutumes et rites renvoient à des modes d'être et de penser, des habitudes, des thèmes, très spécifiques à la communauté musulmane. Au fur et à mesure de cette vraie réflexion sur sa vie, Samia réussit à dépasser à travers son œuvre autobiographique, son incapacité de dire non aux excès de ses parents et aux exigences sociales traditionnelles afin d'ouvrir une nouvelle voie pour voir une transformation réelle des valeurs traditionnelles. Selon Samia, « *Je souhaite que toutes les femmes opprimées à travers le monde puissent un jour se sentir libérées et connaître le même bonheur que le mien aujourd'hui... J'ai perdu tout ce que je possédais pour obtenir tout ce que je n'avais jamais eu. Aujourd'hui, je connais une existence paisible avec ma famille dans un humble appartement d'un quartier défavorisé à l'ouest de la ville de Montréal, mais pour rien au monde je ne retournerais dans mon château en Algérie...* »¹⁰

⁵ Samia SHARIFF : *Le voile de la peur*, op. cit., p. 68..

⁶ Ibid., p. 95.

⁷ Samia SHARIFF : *Le voile de la peur*, op.cit., p. 121.

⁸ Ibid., p. 215.

⁹ Samia SHARIFF : *Le voile de la peur*, op.cit., p. 289.

¹⁰ Samia SHARIFF : *Le voile de la peur*, op.cit., p.405 – 406.